

UFR de Sociologie

LICENCE 1

2021 Rattrapages

Unité HSO1-1 : Soc. et sciences sociales 1 Enseignement HSO1-1A : La sociologie à travers ses enquêtes empiriques
Noms des Professeurs responsables : Fabienne Laurioux – Antoine Vion
Observations : DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date

Heure :

Durée : 1H30 heures

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

Consignes particulières : l'étudiant doit préciser sur la copie la discipline (géographie ou sociologie) et le nom de l'enseignant

Vous répondrez à l'une des questions suivantes :

Question 1 :

Vous discuterez la proposition suivante de Philippe Masson : « Le sociologue ordinaire fait d'abord des enquêtes, et la sociologie ne serait que vaine spéculation sans recherches empiriques »¹. Vous illustrerez vos propos en mobilisant une recherche présentée en cours.

ou

Question 2 :

Georges Friedmann, sociologue du travail, qualifiait le travail empirique en sociologie en ces termes : « il s'agit d'aller y voir ». Expliquez cette formule en vous appuyant sur un exemple de recherche empirique présentée en cours.

¹*Faire de la sociologie*, La Découverte, 2008.

Unités d'enseignement et de recherche de Lettres et Sciences Humaines Nantes

Diplôme : licence

Section : SOCIOLOGIE

Année : 1ère

Cycle : 1er

UNITE HSO1-1 : Soc. et sciences sociales 1	Enseignement HSO1-12: Anthropologie
Nom du Professeur responsable :	Bernard Lehmann
Observations du Professeur :	DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date

Heure :

SUAPS

Durée

1 heure 30

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

En 4 pages maximum vous développerez la question suivante :

Comment a-t-on et comment se distinguent Sociologie, ethnologie et anthropologie ?

Enseignement HSO1-12: Anthropologie

UNITE HSO1-3: Méthodologie Enseignement HSO1-31 : Données sociales
 Noms des Professeurs : P ALONZO – M FEVRE – S ORANGE – M PONNET – A PERDONCIN
 Observations des Professeurs : DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date

Heure :

Durée

2 heures

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE
 NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie
 « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes
 inscrits''

Sujet : répondez aux questions suivantes :

1. Expliquez la différence entre données d'enquête et données issues de registres administratifs. À partir d'exemples précis, montrez en quoi ces deux types de source peuvent aboutir à des résultats et des représentations différents sur un phénomène social. /10pts

2. En vous appuyant sur l'extrait d'article suivant ainsi que sur votre cours :

a) Donnez et explicitez quels peuvent être des arguments en faveur de la construction de statistiques ethniques et, à l'inverse, quels peuvent être des arguments en défaveur de l'existence de telles statistiques.

b) Au-delà des statistiques ethniques, proposez d'autres informations recueillies sur les individus et qui peuvent être considérées comme sensibles. Expliquez pourquoi. /10pts

La question des origines dans les statistiques en France

Les enjeux d'une controverse

Le Mouvement social, n°188, 1999, p. 119-130.

par Alexis SPIRE* et Dominique MERLLIÉ**

L'information statistique, souvent utilisée comme argument d'autorité pour étayer des discours sur le social, peut faire l'objet de luttes symboliques portant sur la détermination du chiffre légitime. Les controverses sur le « vrai » chiffre de l'immigration sont ainsi à rapprocher des débats sur les différents modes de calcul de l'inflation ou des changements de convention quant à la définition du chômage. Mais, en amont des chiffres, ce sont toujours les catégories ou les modes de classement sur lesquels ils reposent qui font problème ou constituent des enjeux sociaux. La pression qui s'exerce sur les données statistiques de l'immigration prend une dimension particulière de par le caractère directement politique du thème. Jusqu'ici, le reproche adressé à l'I.N.S.E.E. de minimiser la réalité émanait de détracteurs inquiets des menaces que l'immigration ferait peser sur l'identité française (1). Il apparaît aujourd'hui avec des motivations politiquement très différentes.

La controverse qui s'est élevée récemment chez les démographes en France sur l'opportunité d'introduire des catégories « ethniques » dans l'appareil statistique d'État s'inscrit ainsi dans un contexte sensible (2). Cette éventualité peut ranimer de cuisants souvenirs (ceux de la collaboration de statisticiens à l'application des lois antijuives de 1940 (3)) et paraît contraire à la tradition française en matière de statistique publique qui « pour des raisons déontologiques [s'interdit] de prendre en compte certaines variables comme l'ethnie, la religion, les opinions politiques » (4). Actuellement, des contraintes réglementaires spécifiques sont imposées par la loi Informatique et liberté de 1978 qui interdit « de mettre ou conserver en mémoire informatisée sauf accord de l'intéressé, des données nominatives qui, directement ou indirectement, font apparaître les origines raciales ou les opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou les appartenances syndicales des personnes ».

**Enseignement HSO1-31 : Données sociales
sources et méthodes**

C'est donc en faisant référence à l'expérience de pays anglo-saxons que des chercheurs réclament des moyens nouveaux pour mesurer les origines, en mettant l'accent tantôt sur les tabous de l'appareil statistique (5) tantôt sur la nécessité politique d'évaluer l'ampleur des phénomènes de discrimination (6) : l'impossibilité de repérer statistiquement les populations issues de l'immigration, faute de question sur les origines, condamnerait le statisticien à une vision réductrice et empêcherait de mesurer les discriminations dont sont victimes enfants ou descendants d'immigrés. Ceux qui s'opposent à cette démarche y voient au contraire le risque de stigmatiser une population que rien ne devrait distinguer des autres Français (7). Qu'il s'agisse de vouloir se donner les moyens de répondre aux critiques de l'extrême droite (8), de mesurer pour les contrer les discriminations (9) ou encore de préserver le mystère des origines sans lequel « les raisons d'appartenir à une nation se défont » (10), la dimension politique du débat peut en obscurcir les enjeux scientifiques, qui concernent l'ensemble des sciences sociales et non la seule démographie. Ces contributions prolongent une controverse plus large et plus ancienne sur les critères de classement et d'identification des populations issues de l'immigration. Dans un colloque de 1988 sur les jeunes d'origine immigrée, Gérard Noiriel avait pressenti cette évolution : « Il est vraisemblable que si l'on ne conteste pas l'évidence de l'origine comme critère pertinent de classement social, nous verrons bientôt des chercheurs et des institutions demandant - avec toutes les apparences du bon sens - que ce critère se matérialise dans des dispositions juridiques, administratives, statistiques » (11).

Une mise en perspective historique et sociologique paraît donc nécessaire.

* Doctorant en sociologie à l'Université de Nantes.

** Professeur de sociologie à l'Université de Paris VIII.

(1) P. BOURCIER DE CARBON, « La présence étrangère depuis la guerre », in J. DUPÂQUIER (dir.), Histoire de la population française, t. 4 : de 1914 à nos jours, Paris, P.U.F., 1988 ; J. DUPÂQUIER, « Les chiffres de l'immigration : mythes et réalités », Revue des Sciences morales et politiques, n° 1, 1998, p. 71-99.

(2) De nombreux périodiques à destination du grand public se sont fait l'écho de cette controverse sur laquelle l'I.N.E.D. a semblé s'engager comme institution dans un éditorial de Population et sociétés de décembre 1998. Ce débat a également permis d'inaugurer de nouvelles formes de contributions scientifiques : à l'initiative de deux chercheurs de l'E.H.E.S.S., Alain Blum et Maurizio Gribaudi, la discussion s'est poursuivie sur un site internet (<http://census-ined.fr>).

(3) M. VOLLE, Le métier de statisticien, Paris, Hachette, 1980, p. 294-297.

(4) Y. LEMEL, « Qu'est-ce qu'une enquête statistique ? », in V. LEMARCHAND, M. MARPSAT (dir.), Construire les données sociales, Paris, I.N.S.E.E., 1988, p. 23-26. Le Mouvement Social, n° 188, juillet-septembre 1999, © Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières.

(5) M. TRIBALAT, « Jeunes d'origine étrangère en France », Futuribles, décembre 1996, p. 55-80.

(6) P. SIMON, « La représentation statistique de l'immigration. Peut-on comptabiliser l'ethnicité ? », in J.-L. RALLU, Y. COURBAGE, V. PiCHÉ (dir.), Old and new minorities / Anciennes et nouvelles minorités, Paris, John Libbey Eurotext / I.N.E.D., 1997, p. 11-30. Cette question des discriminations a été, depuis peu, largement investie par les sphères syndicales. La C.F.D.T. a commandité auprès d'une équipe de recherche du C.A.D.I.S. (E.H.E.S.S.-C.N.R.S.) une étude sur le racisme dans l'entreprise. La C.G.T. a engagé en 1998 une campagne contre le racisme et les discriminations à l'occasion de laquelle la Fédération des Finances, en collaboration avec des chercheurs de l'U.R.M.I.S. (Paris VII-C.N.R.S.), a mis en oeuvre une enquête. Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de l'I.N.S.E.E. ont engagé un débat public sur l'introduction de nouvelles questions dans l'appareil statistique, dans un colloque le 4 novembre 1998.

(7) A. BLUM, « Comment décrire les immigrés ? A propos de quelques recherches sur l'immigration », Population, n° 3, 1998, p. 569-588.

(8) P.-A. TAGUIEFF, M. TRIBALAT, Face au Front national. Arguments pour une contre-offensive, Paris, La Découverte, 1998.

(9) P. SIMON, « Nationalité et origine dans la statistique française. Les catégories ambiguës », Population, n° 3, 1998, p. 541-568.

(10) H. LE BRAS, Le démon des origines. Démographie et extrême droite, Paris, L'Aube, 1998, p. 233.

(11) G. NOIRIEL, « Les jeunes d'origine immigrée n'existent pas », in B. LORREYTE (dir.), Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration, Paris, C.I.E.M.I.- L'Harmattan, 1989.

Unités d'enseignement et de recherche de Lettres et Sciences Humaines Nantes

Diplôme : licence

Section : SOCIOLOGIE

Année : 1ère

Cycle : 1er

UNITE HSO1-2 : Socialisation 1 Enseignement HSO1-2A: La socialisation

Noms des Professeurs responsables : Marie Charvet – Thibaut Menoux
Observations des Professeurs : DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date
Heure

Durée 1h30 heures

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

Consignes particulières : l'étudiant doit préciser sur la copie la discipline (géographie ou sociologie)

Vous répondrez à l'ensemble des questions suivantes en vous appuyant sur le cours et sur vos lectures. La notation tiendra compte de la clarté de l'expression, de la précision des références mobilisées, du soin, ainsi que de l'orthographe et de la syntaxe. Les réponses doivent être entièrement rédigées, sans abréviations. Vous pouvez répondre aux questions dans l'ordre de votre choix, mais précisez à chaque fois le numéro de la question sur votre copie. Pensez aussi à indiquer le nom de votre enseignant.e en tête de copie (Thibaut MENOUX pour les groupes 1 à 4 et Marie CHARVET pour les groupes 5 à 9 et pour les étudiant.e.s en géographie).

1) Donnez une définition de la socialisation. (2 points)

2) Qu'est-ce que la civilisation des mœurs ? Quel est l'auteur qui a proposé cette notion ? Donner des exemples concrets pour illustrer.(6 points)

3) Définissez de façon précise la socialisation manifeste et la socialisation latente. Ces deux formes de socialisation sont-elles toujours cohérentes ? Justifiez votre réponse et illustrez avec des exemples concrets de votre choix. (6 points)

4) Donner une définition de la notion d'« habitus » chez Pierre Bourdieu. Quelles critiques Bernard Lahire adresse-t-il à cette notion ? (6 points)

Enseignement HSO1-2A: La socialisation

Unités d'enseignement et de recherche de Lettres et Sciences Humaines Nantes

Diplôme : licence

Section : SOCIOLOGIE

Année : 1ère

Cycle : 1er

UNITE HSO1-2 : Socialisation 1 Enseignement HSO1-22 : Sociologie de la famille 1
Noms des Professeurs responsables : E D'HALLUIN - P MASSON – T MENOUX - M PONNET
Observations des Professeurs : DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date
Heure
Amphi
Durée 2 heures

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

1. En vous appuyant sur des textes et auteurs vus en cours, quels sont les éléments qui montrent que la famille contribue à la reproduction sociale?

Ou

2. Quelles sont les récentes évolutions démographiques en France quant à la fécondité, à la mortalité et aux formes de l'alliance ? À partir de ces éléments, discutez la thèse sur la montée de l'individualisme et de l'affaiblissement de l'institution familiale

Enseignement HSO1-22 : Sociologie de la
famille 1

Unités d'enseignement et de recherche de Lettres et Sciences Humaines Nantes

Diplôme : licence

Section : SOCIOLOGIE

Année : 1ère

Cycle : 1er

UNITE HSO1-2: UEF3 Socialisation 1

Enseignement HSO1-23: Sociologie des institutions

Noms des Professeurs responsables :- R Le Saout – P Masson – M Ponnet

Observations des Professeurs : DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date
Lieu :
Durée 2 heures

Heure

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

Sujet de Marie Ponnet – groupes 2-4-6

Vous traiterez un sujet au choix sur les deux proposés :

Sujet 1 : En vous appuyant sur vos lectures et des exemples d'institutions, vous montrerez comment les institutions exercent une action de socialisation sur leurs membres.

Sujet 2 : Par quels moyens les institutions s'imposent-elles à leurs membres ?

Sujet de Philippe Masson Groupes 5 7

Quel est l'intérêt des notions de licence et mandat pour l'étude sociologique des institutions ?

Sujet de Rémy Le saout groupes G9, G8, G3, G1

Répondez aux trois questions suivantes :

- Redonnez la manière dont Emile Durkheim souhaite montrer que l'école du Moyen-Age est une institution ? (5 points)
- Est-ce que Erving Goffman pense qu'un individu peut déroger à son rôle et selon votre réponse que peut on en déduire pour la notion d'institution totale ? (5 points)
- Comment Charles Suaud présente-t-il la manière dont le petit séminaire produit un habitus sacerdotal (10 points) ?

Sujet de Michel Jonathan pour les étudiants Pass Santé

« Identité et institutions »

En rapport avec cet intitulé, vous rédigerez une introduction problématisée qui articule les termes du sujet que vous définirez, ainsi qu'un plan détaillé et argumenté (où chaque sous-partie sera résumée sous la forme d'un argument, appuyé par une référence vue en cours). Vous finirez enfin par une conclusion rédigée qui se veut être une réponse à votre problématique. L'important n'est pas de faire long mais de proposer un raisonnement qui articule des arguments et des références dans les coordonnées du sujet".

Sujet de Chloé Devez pour les étudiants Pass Santé

En vous appuyant sur vos lectures et des exemples, vous vous interrogerez sur la place que les rites et rituels tiennent dans les institutions.

Enseignement HSO1-23: Sociologie des institutions

UNITE HS01-3 : Méthodologie Enseignement HS01-32: Introduction au Travail Universitaire

Noms des Professeurs responsables : F Letourneux – T Menoux – A Mesclon - M Sarrouy – H Wajnsztoł

Observations des Professeurs :

DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date :

Lieu

Heure :

Durée : 2 heures

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

1) Mettez en forme cette référence selon les normes bibliographiques utilisées en cours. (2 points)

Il s'agit d'un article de Wilfried Lignier et Julie Pagis avec pour titre « Inimitiés enfantines » et pour sous-titre « L'expression précoce des distances sociale ». Il a été publié en 2014 dans le numéro 96 de la revue intitulée *Genèses*, dans lequel il occupe les pages 35 à 61.

2) Décomposez la manière dont est construite l'introduction : exposition du contexte, exposition de la problématique, annonce du plan (10 points)

Vous pouvez, afin d'éviter de tout recopier, citer les premiers mots et les derniers mots de chaque passage sélectionné, composant vos différentes parties et paragraphes, en indiquant leur numéro de ligne.

Par exemple :

« "Comprendre la façon qu'ont les membres d'une société [...] difficile d'agir de façon efficace. », lignes 1-6.

Veillez à ce que votre réorganisation apparaisse clairement au correcteur. Vous pouvez numéroter les parties et paragraphes pour cela (« partie 1 », « paragraphe 1 »...).

3) Résumez le propos de l'article et l'enquête mobilisée (12 points)

*

* *

1. « Comprendre la façon qu'ont les membres d'une société ou d'une culture d'attribuer une signification à leur environnement au fil du temps est un enjeu central pour qui entend résoudre ce problème persistant : comment l'ordre social est-il possible ? » (Cicourel 1974 : 42). Les enfants sont par excellence dans cette situation où il leur appartient de donner progressivement du sens à ce qui les entoure – un travail, plus ou moins conscient, de 5. repérage, de classement, de distinction des choses et des personnes, sans lequel il leur serait *a priori* difficile d'agir de façon efficace. L'ethnométhodologie a en réalité esquissé une approche plutôt radicale de cette organisation enfantine du monde social, en la faisant reposer très fortement sur l'activité des enfants eux-mêmes – sur leurs « procédures interprétatives », dit Cicourel (*ibid.* : 47) – aux dépens de la prise en compte des moyens de construire le monde que les enfants trouvent pour ainsi dire « tout prêts ». Pour ne prendre qu'un seul exemple, 10. lorsque William Corsaro, précurseur des *childhood studies* américaines, a cherché à analyser, sur une base ethnographique (inspirée des propositions de Cicourel), la façon dont des enfants en bas âge – de 3 à 5 ans – envisagent différents statuts sociaux relatifs à la vie familiale, professionnelle ou encore aux relations entre pairs (Corsaro 1985), il a pu largement ignorer les propriétés sociales des enfants. Il a également laissé de côté le rôle de diverses institutions de l'enfance, dont certaines ont pourtant pour fonction de transmettre aux jeunes 15. générations des façons de penser et de percevoir – l'École en particulier (Bourdieu 2007 [1967]). De façon plus générale, les *childhood studies* et leur déclinaison française (cf. notamment James et Prout 1990 ; Sirota 2005 ; et pour une revue de littérature : Montandon 1998) se sont élevées contre une approche qui constituait les enfants en simples objets de leur socialisation, et se sont construites autour de la réhabilitation de leur *agency* – les enfants n'y sont plus agis mais acteurs. Mais à autonomiser la question des enfants et de la « culture enfantine » en elle-même et pour elle-même (Delalande 2001), ces travaux se sont finalement désintéressés des pratiques socialisatrices dont les enfants n'ont pourtant jamais cessé d'être l'objet (Lancy 2012) et de leurs conditions sociales. Il n'y a en fait pas de raisons particulières de prendre de telles distances avec le raisonnement sociologique habituel lorsqu'on s'intéresse à la sociogenèse précoce des classements et des jugements sociaux. Mieux, sur ce type d'objet dominé par les sciences cognitives et cliniques – à la fois parce qu'il s'agit de subjectivités et parce 25. qu'il s'agit d'enfance (Lignier, Lomba et Renahy 2012) – l'apport propre des sciences sociales se situe sans doute dans leur

Enseignement HS01-32: Introduction au Travail Universitaire

effort pour connecter l'*agency* manifeste des enfants aux contextes socio-institutionnels qui s'imposent de toute façon à elle, au cœur même des pratiques. Ainsi, en s'inspirant par exemple de la psychologie vygotkienne (Vygotski 1997 [1934]), il devient possible de se demander ce que l'ordonnement enfantin du monde social doit, dans ses détails, à des « instruments de pensée » qui varient d'un enfant à l'autre, en fonction **30.** des propriétés sociales – l'âge, le sexe, l'origine sociale, le parcours migratoire, etc. – ou, plus exactement, en fonction des conditions pratiques de socialisation qui sont associées à ces propriétés. Dans cet article, nous nous proposons de faire fonctionner cette perspective intellectuelle, en nous attachant aux façons qu'ont des enfants âgés de 6 à 11 ans d'exprimer leurs inimitiés vis-à-vis de certains de leurs camarades. Si nous parlons d'*expression* de l'inimitié, c'est que nous ciblons, en lien avec la méthode utilisée (voir encadré), la façon qu'ont les enfants de **35.** donner, face à nous, des raisons explicites de ne pas aimer tel ou tel de leur pair. Cette expression ne saurait certes être tenue pour représentative de l'ensemble des pratiques ordinaires de l'inimitié entre enfants ; on peut clairement entretenir ses distances en se passant de mots, par exemple. D'un autre côté, il convient de souligner deux aspects : 1) *parler* ses inimitiés, y compris dans un cadre relativement spécifique (celui d'un entretien sociologique) demeure une manière de les pratiquer, sauf à considérer que le langage n'est pas un type de pratique ; **40.** 2) il est raisonnable de considérer, là encore avec Vygotski (*ibid* : 149-188), qu'il existe des relations entre langage et pensée, ici entre pratique discursive de l'inimitié et pratiques non-discursives, relations qui ne sont pas réductibles à des formalisations symboliques *a posteriori*, mais qu'il faut plutôt envisager, de façon plus ouverte, comme des relations de conditionnement réciproque. L'hypothèse de travail qui est la nôtre est ainsi que lorsque les enfants « mettent des mots » sur une distance sociale et morale qui peut aussi aller sans dire, ils sont amenés à **45.** lui conférer une visibilité, voire une légitimité, qui contribue à sa cristallisation. C'est à ce titre que l'enquête sur l'expression des inimitiés est bien une enquête sur les constructions enfantines de l'ordre social. La question qui nous intéresse particulièrement ici est celle des ressources, des moyens symboliques que les enfants sont amenés à mobiliser lorsqu'ils expriment leurs inimitiés. Comme doit le montrer notre analyse, juger négativement ses pairs ne consiste pas seulement à faire état de distances sociales – liées au genre, à l'origine **50.** sociale et **50.** migratoire. Il s'agit aussi et peut-être surtout de conférer un minimum de crédit à ses détestations particulières. De ce point de vue, il s'avère que c'est moins la diversité des élaborations enfantines qui est frappante à l'observation, que la récurrence de certains schèmes de division. Ce sont en particulier des schèmes scolaires et des schèmes domestiques, c'est-à-dire des schèmes que les enfants se sont d'abord vus imposer en première personne, dans le cadre de leur socialisation, avant de les imposer aux autres, dans leur nécessaire effort pour **55.** organiser leurs propres relations sociales.

Une enquête sur les perceptions enfantines de l'ordre social

L'enquête s'est déroulée sur deux années scolaires (de 2010 à 2012) dans deux écoles primaires situées dans l'Est parisien : l'école A, au recrutement social relativement mixte (d'après un comptage sur les CE1 et les CM2, 34 % d'enfants de cadres ou de professions intellectuelles supérieures, 28 % d'enfants de profession intermédiaires, d'artisans ou de commerçants, et 38 % d'enfants d'ouvriers et d'employés) ; et l'école B, au recrutement social un peu plus favorisé (selon les mêmes critères, 49 % d'enfants d'origine supérieure, 29 % d'origine moyenne, et 22 % d'origine populaire). Nous nous sommes focalisés, dans chaque école, sur deux niveaux d'enseignement, le niveau CP (puis CE1 la deuxième année) et le niveau CM1 (puis CM2), soit des enfants pour la plupart âgés respectivement de 6-7 ans et de 10-11 ans, et une population globale de 104 enfants suivis. De façon générale, nous avons présenté aux enfants notre enquête comme une recherche sur « la manière dont ils voient le monde ». La première année, nous avons commencé par réaliser avec ces enfants des séances d'entretiens collectifs en petits groupes autour d'opérations de classements d'étiquettes représentant des métiers (« patron d'usine », « infirmière », « femme de ménage », etc.), cherchant ainsi à répliquer, dans un cadre délibérément collectif, une enquête précédente sur le « sens social des enfants » (Zarca 1999). L'objectif était d'emblée d'être autant sinon plus attentif aux manières variables de classer (et de justifier ses classements), qu'aux résultats des classements (pour un compte rendu, voir Lignier et Pagis 2012). Par la suite, nous avons réalisé une première série d'entretiens par binôme avec l'ensemble des élèves des quatre classes, ces binômes étant librement constitués par les enfants (et donc le plus souvent non-mixtes socialement et sexuellement). Outre l'obtention d'informations sur les conditions sociales d'existence des enfants, ces entretiens devaient permettre de prolonger notre questionnement sur les façons socialement différenciées de percevoir l'ordre social, et sur leur genèse. Cherchant plus précisément à ce que les enfants s'expriment sur des sujets moins abstraits que des noms ou des images de métiers, nous les avons d'une part interrogé sur les métiers *exercés par leurs parents*, d'autre part sur la façon dont ils perçoivent leurs camarades de classe. C'est à cette occasion que nous avons demandé de façon systématique aux enfants qui étaient leurs amis, puis, au contraire, « quels étaient les enfants qu'ils n'aimaient pas » et « pourquoi ». *A priori* plus inhabituelle que la question de l'amitié, cette question de l'inimitié a cependant trouvé des réponses, les enfants parvenant toujours à donner des noms, et très souvent à formuler des raisons de leurs inimitiés. De façon à réencastrer ces déclarations enfantines dans un contexte plus objectif, nous avons par la suite, au début de la seconde année d'enquête, demandé aux enfants, dans un questionnaire distribué cette fois à l'ensemble des élèves des deux écoles, de citer « trois bons amis » à eux. La quasi-totalité des enfants a répondu à cette question, et nous avons pu traiter ces données par l'analyse de réseau (avec le logiciel *R*). En se centrant pour cet article sur nos seuls enquêtés principaux (soit les classes de CE1 et de CM2), nous nous en tenons à un usage descriptif de ce type d'analyse, que nous n'utilisons en somme que comme un outil de cartographie sociale, permettant de relier l'expression des inimitiés (dans le cadre des entretiens par binôme) aux propriétés sociales et aux sociabilités déclarées enfants (dans les questionnaires).

UNITE HSO1-5 : UE Transversale Enseignement HSO1-52 : Anglais

Noms des Professeurs responsables : Carole Hirtzmann – Nicolas Raulin – Marion Sarrouy–

Observations des Professeurs : DOCUMENTS NON AUTORISÉS

Date : 2020

Heure :

Durée : 2 heures

Les étudiants doivent impérativement porter sur la première page de leur copie LE NOM DE L'ENSEIGNANT dont ils ont suivi le cours et dont ils traitent le sujet

ETUDIANTS ERASMUS : mentionnez sur votre copie « ETUDIANT ERASMUS » et le DEPARTEMENT où vous êtes inscrits"

Fewer Students Are Going To College.

<https://www.npr.org/2019/12/16/787909495/fewer-students-are-going-to-college-heres-why-that-matters>

December 16, 2019

This fall, there were nearly 250,000 fewer students enrolled in college than a year ago, according to new numbers out Monday from the National Student Clearinghouse Research Center, which tracks college enrollment by student. "That's a lot of students that we're losing," says Doug Shapiro, who leads the research center at the Clearinghouse. And this year isn't the first time this has happened. Over the past eight years, college enrollment nationwide has fallen about 11%. [...]

Why is this happening?

The biggest factor for the years of decline is the strong economy. The last time U.S. college enrollment went up was 2011, at the tail end of the recession. As the economy gets better, unemployment goes down — it's currently at 3.5 % — and more people leave college, or postpone it, and head to work.

When the recession hit a decade ago, the reverse happened: Many people, especially older adults, returned to college. That bump in college enrollment set records, and in some ways the current downturn is simply "colleges returning to more historic levels of enrollment," Shapiro says. [...]

And [...], there's the cost of college. States are putting less money into higher education, and that's led to an increased reliance on tuition. As tuition goes up, and grants and scholarships don't keep pace, that's pushed the cost of college down to students and their families. Without state investment, institutions are strapped, and so are American families.[...]

Even families who are able to afford higher education are starting to ask themselves whether the cost is worth it.

Creative recruitment

It's a simple solution: When you don't have enough students, it makes sense to find and recruit some additional students. In the 1970s and '80s, schools faced a similar enrollment crisis. Back then, colleges focused mainly on recruiting women. Today that resource is tapped out: Female students make up more than half of all enrollment. So the question now is, what is the next group of students for recruiters to target? Based on the shifting demographics in public schools, it's likely that Hispanics and first-generation college students² are at the top of that list and will make up a greater share of any future increase in enrollment

[...] Returning adults

While a lot of recruiting focuses on high school students, many colleges might do well to look at another pool of potential students: adults returning to college. New research shows there are about 36 million Americans — mainly adults — who have some college and no degree. [...] The challenge is that returning adult students are a lot harder to recruit. For high school students, Orians says, "we know where those people are. High schoolers are a captive audience." But when it comes to adults, she says, "they are everywhere. They are working. They are parents. They are engaged with their community."

Change is hard

[...] To stave off the enrollment decline, colleges have to get creative, and be open to change. One change is a greater focus on retaining the students who are already enrolled. It's a lot easier to keep existing students than to find new ones, so more and more schools are investing in helping their current students graduate. They're beefing up support services including counselors, offering detailed plans to help them graduate and using data to flag and ultimately prevent them from dropping out.

And it's paying off. Last week, new numbers on graduation rates revealed that 60% of students who start college get their degree in six years. That's the highest its been in nearly a decade.

² Students who are the first in their family to go to college.

A. Vocabulary : match the following words to their translation in the text (in order of the text) – /3 (0,25/word)

Effectif:	Fauché, sans le sou :
Chômage:	Avoir les moyens de :
Remettre à plus tard :	Augmentation :
Une décennie :	Contrer :
Frais d'inscription:	Renforcer :
Bourses d'étude :	Abandonner ses études

B. True or False : justify your answer with an excerpt from the text – /3 (0,5/statement)

Statement	T/F	Excerpt from the text to justify your answer
Since 2011, colleges have lost a quarter of their enrollment.		
People tend to go to college more when the economy is good.		
A factor in the decline in enrollment is that there is less public money invested in colleges and universities.		
Women represent more than 50% of all the people enrolled in college.		
Returning adults are the people who went to college but never graduated.		
The strategy consisting in helping students succeed is not effective.		

C. Questions (reply in your own words, don't quote the text) -- /4

- 1) Name two factors explaining the enrollment crisis in colleges.
- 2) Name three categories of people colleges are now trying to recruit.
- 3) When was the last time colleges had problems recruiting students?
- 4) Why are colleges not trying to recruit more women to increase their enrollment?
- 5) Who are colleges getting their money from?
- 6) Why are returning adults hard to recruit?
- 7) What happened to college enrollment when the recession hit?

8) Why do you think it is difficult to recruit first-generation students?

D. Essay: choose one topic and write a short essay about it -- /10

Write between 150 and 250 words (write the number of words of your essay at the end)

- 1) The article mentions that fact that a lot of students leave college before graduating. Why do you think some students don't finish their studies?
- 2) Why do you think it is important to get a college education?

DOCUMENTO:

¿Cómo celebran otros países el Día de la Hispanidad?¹

12/10/2020 - HERALDO

La festividad se celebra en muchos otros países, de diferente manera e incluso con otra denominación.



Este lunes, 12 de octubre de 2020, será siempre recordado por su condición de 'diferente' tanto en Zaragoza como en el resto del mundo. A pesar de que la celebración queda eclipsada por la crisis sanitaria, conviene recordar uno de sus múltiples significados: el Día de la Hispanidad como forma de hermanamiento entre España y la mayoría de los países hispanohablantes del continente americano. Mientras en España es Fiesta Nacional y los actos más importantes son la Ofrenda de Flores a la Virgen del Pilar en Zaragoza y el desfile de las Fuerzas Armadas de

Madrid, esta festividad se celebra de manera muy diferente en otros países. En Latinoamérica, lo más habitual son las concentraciones de personas y marchas con la finalidad de poner en valor el pasado de los pueblos originarios indígenas. En este sentido, muchas de estas naciones han cambiado el nombre de la festividad varias veces a lo largo de los años debido a las ideologías de los diferentes gobiernos y sus posiciones respecto al desembarco de Cristóbal Colón en América.

En Argentina, desde el 2010 recibe el nombre Día del Respeto a la Diversidad Cultural, antes Día de la Raza. El objetivo intelectual de los festejos que se realizan en este país es el de potenciar la reflexión histórica y el diálogo intercultural sobre los derechos de los pueblos originarios.

En el país boliviano se denomina Día de la Descolonización. Según el decreto promulgado por Evo Morales en 2011, la 'descolonización' es "el proceso mediante el cual los pueblos que fueron despojados del autogobierno mediante la invasión extranjera recuperan su autodeterminación".

La festividad en Chile se denomina Día del qu, haciendo referencia a la llegada de Cristóbal Colón al continente americano. El motivo del nombre es el inicio de la relación entre ambos mundos, transformando así tanto la vida de los europeos como de los americanos.

El Gobierno de Hugo Chávez en Venezuela decretó el 12 de octubre de 2002 el Día de la Resistencia Indígena. De este modo, el decreto reconoce la "autoafirmación americanista por la unidad y diversidad cultural y humana". En Nicaragua también adquiere dicha denominación.

Anteriormente llamado el Día de la Raza, pasó a llamarse Día de la Interculturalidad y Plurinacionalidad en Ecuador. Según el decreto ecuatoriano, la función de esta fecha se basa en "comprender y visibilizar el proceso de colonización vivido por los pueblos indígenas de Nuestra América, desde hace más de 500 años".

En el país mexicano conserva el nombre de el Día de la Raza con motivo de la celebración del mestizaje. Al contrario que en los países anteriores, valoran la llegada de Cristóbal Colón a América como un encuentro de culturas y razas, no como una conquista. De hecho, en México DF hay un monumento a la raza donde muchas personas presentan sus ofrendas florales en esta fecha.

En Estados Unidos se celebra lo que se conoce como el Día de Colón, conmemorando así la llegada de Cristóbal Colón a tierras americanas. No obstante, su festejo y denominación no está exento de debate, poniendo el foco en la llamada 'Era de la Exploración' y las transformaciones que esta conllevó.

¹Extraído de: <https://www.heraldo.es/noticias/aragon/zaragoza/2020/10/12/como-celebran-otros-paises-dia-hispanidad-fuera-espana-1399680.html> (texto editado).

DOCUMENTO

1. Elige la opción correcta (solo una) (4 puntos)

1. ¿Qué celebra la fiesta de la hispanidad?

- a. El descubrimiento de América.
- b. El inicio de la colonización española.
- c. La desintegración de las culturas nativas del continente americano.
- d. La unión entre españoles e Hispanoamérica.

2. ¿En qué países se celebra el día de la Hispanidad?

- a. Brasil, México, Argentina y Bolivia.
- b. España, Venezuela, Perú y México.
- c. Estados Unidos y Latinoamérica.
- d. España, Estados Unidos y Latinoamérica.

3. ¿Cómo se celebra en España?

- a. Con los Reyes.
- b. Con una reunión diplomática.
- c. Con un desfile militar y una ceremonia religiosa.
- d. Con un comité internacional.

4. ¿Cómo se celebra en América Latina?

- a. Con un carnaval.
- b. Con una parada militar.
- c. Con una ceremonia religiosa
- d. Con una serie de manifestaciones sociales.

2. Justifica las siguientes frases (2 puntos)

- Este año la celebración fue atípica.

Porque el texto dice: " _____

"

Primero se _____ (llamar/ passé simple) "Día de la Raza".

México _____ (ser/presente) el único país

5. Elige la opción correcta (5 puntos)

En el Día de la Hispanidad, todos/todas los años se celebra un desfile militar por/para las calles de Madrid. Mucha es la gente/gentes que disfruta del desfile, pero una parte/parti de la ciudadanía opina que no está/es una fecha para celebrar.

6. Responde: (3 puntos)

¿En qué países se sigue celebrando el "día de la raza"?

¿Cuáles son los países que conmemoran la resistencia de los nativos contra los conquistadores españoles?

¿Qué postura toma Chile celebrando el día del " Descubrimiento de los dos Mundos"? (*mínimo dos líneas*)